



PALEFRENIER MENANT DEUX CHEVAUX

Han Gan
Encre et couleurs sur soie
H : 27,5 cm ; L : 34,1 cm
Musée national du Palais, Taipei
Apogée de la dynastie Tang

La légende veut que Han Gan (vers 706-783), issu d'une famille défavorisée, travaillât, dans sa jeunesse, dans une taverne. Un jour, son patron lui demanda de se rendre chez Wang Wei, un grand poète et peintre, pour le prier de régler ses dettes de boisson. Ne le trouvant pas chez lui, Han Gan, qui s'ennuyait, ramassa un caillou et dessina un cheval et un cavalier sur le sol. Quand Wang Wei rentra chez lui et vit le dessin, il fut ébloui par le talent de jeune garçon et décida de financer ses études de peinture. *Palefrenier menant deux chevaux* met en scène un homme monté sur un cheval blanc, ses cheveux enroulés en turban et tenant par des guides un magnifique étalon noir. Le peintre

a su rendre de manière très vivante la vigueur et la fougue de l'étalon noir, dont la selle au décor blanc sur fond rouge fait encore davantage ressortir l'énergie. Les lignes sont fines mais puissantes et soulignent fidèlement le corps robuste du cheval et sa stature. Sous les Tang, le commerce s'intensifia avec les régions voisines occidentales de Chine. C'est de là, principalement, à l'ouest du poste frontière de Yumen, au Gansu et jusqu'en Asie centrale, que viennent les chevaux. Ces échanges se font surtout avec les Hu, spécialisés dans l'élevage équin à cette époque. Cette peinture donne une idée précise de ce qu'était alors le métier d'éleveur de chevaux.

De naissance aristocratique, Han Huang (723-787) est le fils de Han Xiu, ministre au franc-parler qui n'hésitait pas à débattre, même avec l'empereur Taizong en personne. *Les Cinq Bœufs* est sa plus ancienne peinture sur papier existante. On raconte qu'un jour où le soleil brillait, Han Huang partit à la campagne, où il vit des bœufs paître et de jeunes vaches qui rêvassaient. Un mois plus tard, il fit revivre sur le papier ces cinq bovidés et donna à chacun une posture et une expression différente, leur nombre faisant allusion à Han Huang et ses quatre frères. Pour ces raisons, le petit troupeau de bœufs peut être assimilé à une étude de caractères. Comme dans tout rouleau chinois traditionnel, la lecture s'effectue de droite à gauche. Les bœufs sont alignés : le premier se frotte énergiquement contre un buisson

épineux, le deuxième relève la tête et s'avance, le troisième, de face, rumine, le quatrième tourne la tête et utilise sa langue pour se gratter, le cinquième avance d'un pas lent et plein de dignité. Le peintre a souligné la colonne vertébrale des animaux par des arcs de cercle. La facture est sophistiquée et lisse mais elle est aussi fluide et vigoureuse. Ces portraits se distinguent par leur précision et la richesse de leurs expressions audacieuses. Les yeux brillants de ces bœufs sont pleins de vie. La serviabilité et la loyauté qui semblent émaner de ces bêtes symbolisent les sentiments les plus élevés du peintre : sa fidélité envers son pays, l'empereur et sa famille. C'est un exemple superbe d'expression de sentiments humains délicats par le biais de sujets qui ne sont pas humains, en l'occurrence des bœufs.

LES CINQ BŒUFS

Han Huang
Encre et couleurs sur papier
H : 20,8 cm ; L : 139,8 cm
Musée du Palais, Beijing
Apogée de la dynastie Tang

